

édito

Un rapide coup d'œil aux chiffres de la diffusion confirme que l'engouement constaté ces dernières années pour le format court était plus, et mieux, qu'un simple effet de mode. Le volume des copies mises en circulation cette année montre une fois encore que la diffusion du court métrage est une réalité quotidienne pour beaucoup de nos partenaires. Nous avons pu constater à nouveau que les copies de films, tous titres confondus, ont circulé en direction de tous les départements. Il est de plus en plus fréquent par ailleurs de voir des locations facturées à l'étranger, et plus singulièrement dans les pays européens comme la Belgique ou l'Allemagne.

Si les films courts sont très présents dans les salles de cinéma, ils le sont beaucoup moins dans la plupart des médias qui entendent accompagner, en l'infléchissant, notre vie culturelle. Quelque chose que nous serions bien en peine de cerner fait que le format court est le plus souvent marginal dans les colonnes de la presse, y compris la spécialisée. C'est pour palier ce qui nous semble un déséquilibre entre une réalité et son reflet dans le discours que notre société porte sur elle-même, que nous travaillons à un nouveau dispositif de communication, autour et à l'occasion de cet événement que constitue la sortie d'un long métrage. Ce dispositif s'appelle "Premiers pas ?", et il occupe le dossier du présent *agence.court*.

Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter une bonne année, qui, espérons-nous, sera marquée par un intérêt accru pour le court métrage, un intérêt recommencé pour ce qui s'y manifeste, avec plus ou moins de densité, comme matière cinématographique. ■

Calendrier des soirées de projections

Le 25 novembre dernier, nous inaugurons, au mk2 Bibliothèque, un nouveau cycle de programmations, liées au support numérique. Intitulées "Les saisons numériques", ces projections complètent dans une autre salle du réseau mk2 les rendez-vous mensuels de *Bref* que les lecteurs parisiens connaissent sans doute. La première programmation tournait autour de la figure de Michel Jaffrenou, qui a fait l'objet du Gros plan du n°59 de la revue. La prochaine séance aura à voir quant à elle avec les Instants vidéo de Manosque, un rendez-vous annuel contraint à l'interruption par des décisions municipales qui ont sans doute davantage à voir avec des enjeux politiques qu'avec le beau souci de l'art et de la poésie qui animait le festival. Rendez-vous le 24 février donc, pour prendre acte de la (dé)mesure de la programmation que ce festival proposait.

Par ailleurs, nous vous invitons à noter que pour la fin de la saison 2003/2004, les soirées organisées par l'Agence et par *Bref* se tiendront aux dates et lieux suivants :

- Les 10 février, 9 mars, 13 avril, 18 mai, 22 juin, soirées *Bref* au mk2 Quai de Seine (14 Quai de la Seine, 75019 Paris).
- Les 24 février et 25 mai, deux "Saisons numériques" au mk2 Bibliothèque (128 / 162 avenue de France, 75013 Paris).
- Les 7 avril et 15 juin, soirées "Cinéma en court(s)" sur invitation au Forum des images (Forum des Halles, Porte Saint Eustache, 75001 Paris). ■

Bilan de 5 jours de projection au Forum des images

Vous étiez environ 2 300 spectateurs à être venus nous rendre visite pendant les cinq jours de programmation que nous proposons au Forum des images (du 29 octobre au 2 novembre 2003). Ce chiffre, qui comprend les tables rondes et les différentes séances, ne tient pas compte des 500 spectateurs de la soirée d'ouverture. Ceci donne une fréquentation moyenne de 120 spectateurs par séance. Les séances ayant enregistré le plus d'entrées sont le programme "Transgressions" et celui proposé par Michel Ocelot. Nous avons remarqué que le public était pour l'essentiel celui du Forum. Nous avons donc pu, ainsi que nous le souhaitions initialement, toucher un public différent de celui, issu de la profession, qui nous connaît déjà bien. Enfin, il est utile de savoir que les 12 programmes de la rétrospective sont proposés à la location cette année, à un tarif spécial. Les salles et festivals qui souhaiteraient fêter avec nous cet anniversaire peuvent donc les programmer. Notons qu'un rendez-vous est déjà fixé à l'occasion du prochain festival de Clermont-Ferrand. ■

www.agencecm.com

dossier : Premiers pas ?

Dès ce mois-ci, exploitants, et journalistes choisis parmi nos interlocuteurs privilégiés, recevront régulièrement des informations concernant les films courts de réalisateurs dont un long métrage sort sur les écrans. Intitulé "Premiers pas ?", ce dispositif veut faire entendre, encore une fois, qu'un court métrage est un film, déjà...

Apprendre à marcher

Risquons une analogie que le titre même de "Premiers pas ?" suggère : l'enfant qui, sous les yeux de ses parents, essaye ses premiers déplacements, a commencé, assurément, par exercer ses premiers mouvements à l'abri des regards. Et les parents de cet enfant surprennent une marche qui a déjà commencé. L'indice du pluriel que nous voulons proposer avec ce titre de "Premiers pas ?" est celui-là : le pas qu'un film accomplit sous nos yeux n'est pas inaugural, il a été précédé par une foule de pas petits et grands qui, d'une manière ou d'une autre, rendent celui-là, le pas présent, possible. Chaque pas que fait un individu s'inscrit dans une histoire qui est une marche, c'est-à-dire que chaque pas accompli est un pas au-delà, qui suppose, pour être tel, un mouvement qu'il continue.

Le long métrage qui est là sous nos yeux, même si ce n'est que de manière indicielle, est accompagné par un ensemble de films courts, et, à n'en pas douter, par toute une cohorte d'essais encore invisibles, parce que demeurés secrets et confidentiels. Et c'est là sans doute un intérêt véritable de la pratique cinématographique, quand elle est une pratique artiste, que de donner plus que ce que la singularité de l'objet promet, que de donner au-delà de ce que nous pouvons raisonnablement attendre et vouloir, bref que de blesser l'intérêt qui est le nôtre, et souvent de l'ordre du divertissement, pour l'emmener ailleurs, vers d'autres dimensions du regard, vers d'autres interrogations aussi que le film ne contient pas nécessairement, mais vers lesquelles il nous pousse souvent malgré nous.

Ces remarques ne sont pas pour dire que, court ou long, le film ne se suffit pas à lui-même. Tel long métrage est un film raté s'il faut connaître à l'avance la filmographie de son auteur pour y entendre quelque chose et finalement l'embrasser. L'idée, c'est d'avantage de rappeler que, comme toute pratique qui est un don, le cinéma offre parfois un excès, et que la connaissance de la trajectoire d'un auteur peut dans certains cas permettre d'en prendre la mesure. Si le pas est beau dans son accomplissement, doit-il nous aveugler sur ce qui l'a précédé et qui est peut-être aussi de toute beauté ?

Sensibiliser la profession

La sortie d'un premier long métrage est souvent pour nous l'occasion de faire un même constat, et d'éprouver une même colère aussi bien : l'assimilation presque systématique d'un premier long métrage à un premier film. Les courts métrages ne seraient que le temps d'un apprentissage du cinématographe, et les films d'un format court seraient comparables à des dissertations de lycéens, sans autre intérêt que celui de permettre l'évaluation de l'aptitude dont serait doué un réalisateur à faire, enfin, du cinéma. Il va sans dire qu'une telle vision du court métrage est aux antipodes de ce que nous défendons, est au plus loin des expériences de cinéma qu'il nous arrive de faire avec certains films courts. Un film est un film. Voilà qui est une évidence, et il est regrettable que nous ayons, une fois encore, à la formuler. Et c'est pour pouvoir formuler cette évidence, et corriger la méconnaissance qui rend nécessaire une telle formulation, que nous avons décidé de mettre en œuvre, en accord avec notre autorité de tutelle, une nouvelle action en direction des films courts. L'idée est de sensibiliser les salles de cinéma, et, dans une autre mesure, les journalistes, à ce dont nous sommes convaincus depuis toujours, à savoir que la durée d'un film est imposée par une nécessité intrinsèque au film, et que partant, si cette durée rend l'œuvre commercialement inexploitable, cela ne peut pas, ni ne doit pas, mettre en question la dimension filmique de celle-ci. Il y a de véritables chefs d'œuvre qui nécessitent une vision dont la durée réelle avoisine la dizaine de minutes, ce qu'il serait idiot de vouloir contester, et il y a des films d'une heure ou deux que définitivement nous regrettons d'avoir vu. "Premiers pas ?" est un bulletin d'information bimensuel avec lequel nous espérons pouvoir mettre en valeur le fond de l'Agence du court métrage en tant que ce fond est cinématographiquement très riche. Ses objectifs sont avant tout d'ordre pédagogique. Lié à l'actualité cinématographique, il nous permettra de rappeler l'existence des courts métrages d'un auteur qui sort un long métrage, ou à propos duquel une rétrospective a lieu dans un festival "réputé" par exemple. Nous visons deux sortes d'interlocuteurs, les exploitants de

salles de cinéma et les journalistes de la presse cinéma. Cette parution sera ainsi adressée au fichier de salles de l'AFCAE (soit plus de 800 adresses) et, pour l'heure, à une cinquantaine de journalistes. Nous voulons que, prenant acte des courts réalisés par un réalisateur dont ils projettent de programmer un long métrage, les exploitants de salles, qu'ils aient ou non l'habitude de proposer des films courts à leur public, aient de nouvelles envies de programmation. En même temps, nous aimerions qu'il ne soit plus possible pour un journaliste de la presse cinéma d'écrire, comme ce fut le cas avec le film de Joël Brisse, *La fin du règne animal*, sorti en décembre dernier, que ce film est une première expérience derrière la caméra. Nous avons l'espoir que, recevant une information régulière sur l'existence de films courts d'un réalisateur dont ils s'apprêtent à chroniquer le nouveau long métrage, les journalistes ne pourront plus, rigoureusement parlant, évoquer ce film comme un premier ou second opus.

Enfin, nous pensons qu'une dynamique doit, à long terme, pouvoir se créer entre ces deux sortes d'interlocuteurs : les films étant programmés dans plus de salles, la presse va en parler, et donner envie aux exploitants de les programmer...

Présentation du bulletin

Le support sur lequel nous allons mettre en œuvre cette opération d'information des exploitants et de la presse se présente sous la forme d'un document recto / verso de format A4, sur lequel seront mentionnés les parcours d'environ trois ou quatre réalisateurs dont les courts métrages nous semblent remarquables. Le numéro 0 de "Premiers pas ?", paru en novembre dernier, évoquait le travail d'Alain Guiraudie, qui a sorti à cette période *Pas de repos pour les braves*, celui de Jacques-Rémy Girerd, auteur d'une trentaine de films et d'un long, *La prophétie des grenouilles*, et enfin de Joël Brisse, dont on peut voir depuis décembre dernier *La fin du règne animal*, et qui est l'auteur de plusieurs films courts largement diffusés (*Les pinces à linge*, *La pomme*, *la figue et l'amande*, etc.). Les réalisateurs concernés par la livraison de janvier sont Jean-Marc Moutout (*Violences des échanges en milieu tempéré*), Irène Jouannet (*En ce temps-là, l'amour*), Jean-François Laguionie (*L'Île de Black mór*) et enfin Emmanuel Bourdieu (*Vert paradis*). Nous voulons d'ailleurs souligner que, comme c'était le cas avec Alain Guiraudie pour le numéro 0, les films d'Emmanuel Bourdieu, distribués par un opérateur

privé, ne sont pas en dépôt à l'Agence. Il ne s'agit pas avec cette opération de faire la promotion du fonds de l'Agence, mais bien d'informer sur l'existence de courts métrages en tant que telle.

Enfin, il est important de rappeler quelques principes de rédaction, à commencer par le fait qu'il y a une ligne éditoriale, ce qui ne va pas sans choix ni parti pris. Cette ligne éditoriale a été confiée à Jacques Kermabon et Sylvie Delpech, respectivement rédacteur en chef et secrétaire de rédaction de la revue *Bref*. Le contenu de "Premiers pas ?" sera directement commandé par l'actualité cinématographique. Il n'y aura pas pourtant de référence systématique à cette actualité. Si un film sort, signé par un réalisateur dont il ne n'est pas pertinent de connaître les courts métrages, il ne sera pas évoqué dans le bulletin. Inversement, si un long métrage sort qui n'a pas de vraie portée cinématographique, il n'est pas évident que les courts métrages qui y ont conduit seront rappelés à nos mémoires, même s'ils sont beaux et importants. L'essentiel est qu'il y ait une pertinence de programmation, un enrichissement réciproque entre les courts et le long : nous aurions parlé sans doute de *Laissé inachevé à Tokyo* d'Olivier Assayas à l'occasion de la sortie de *Demonlover* parce que ces deux films ont des préoccupations communes.

Il va sans dire que nous serons particulièrement attentifs, cette année, à la presse cinéma. Souhaitons que ce nouveau pavé dans la mare permette, ne serait ce que très légèrement, de donner une reconnaissance à ces films qui nous habitent, parfois de manière décisive. ■



Le premier Guide européen de la diffusion du court métrage

Nous venons d'éditer le premier *Guide européen des structures de diffusion du court métrage*. Présentation brève de cet outil qui, souhaitons-le, doit permettre de faciliter la diffusion européenne du court métrage.

C'est bien comme un guide que se présente cet ouvrage, dans la forme comme dans le contenu. C'est-à-dire que l'objet doit permettre aux lecteurs, parmi lesquels les exploitants de salles sont les premiers intéressés, de s'y retrouver dans la recherche des acteurs susceptibles de répondre à leurs attentes et questions concernant la diffusion du court métrage. Ce livre est donc tout à la fois un tableau et un annuaire, il dresse une sorte d'état des lieux de la diffusion du court chez nos partenaires européens, et rappelle pour chaque pays quelles structures, quand il y en a, font un travail comparable, mais souvent de portée moindre, à celui que nous-mêmes nous assurons sur le territoire national.

Pour chaque organisme concerné, un portrait assez précis est proposé, qui indique quels sont ses statuts, ses activités et ses perspectives de diffusion. La composition de l'équipe et le contact immédiat sont également mentionnés. Et s'il ne prétend

pas à l'exhaustivité, ce guide, malgré tout, fait l'inventaire des lieux les plus dynamiques ou qui, pour certains d'entre eux, permettent directement une diffusion du court métrage. Ainsi, il donne une idée assez précise de la réalité quotidienne de la production et de la diffusion des films dans les pays européens. Enfin, précisons que cet outil, écrit en langue française, présente l'avantage de proposer dans le même volume une traduction anglaise.

L'ouvrage devrait faire l'objet d'une mise à jour régulière. C'est que, dans plusieurs pays européens, la diffusion du court est encore balbutiante, voire erratique, c'est-à-dire dans une situation qui est promise à une amélioration. Et l'on se dit que la circulation de l'information que le guide doit permettre peut directement y contribuer. ■

Contact : Fabrice Marquat - acmfmm@noos.fr

Une heure tout court

Nous avons initié, en 2003, une opération intitulée "Une heure tout court", dont le but est d'encourager la diffusion en salles de films de moyen métrage. Le pari est reformulé cette année d'une diffusion alternative.

Après avoir fait le constat d'une difficulté réelle où nous étions de travailler pour des films dont la durée approche les 50 minutes, nous avons mis en place l'année passée une opération nouvelle, intitulée "Une heure tout court", dont l'objectif, par son fonctionnement inédit, est de rendre possible et sensible l'idée qu'un film de court métrage, c'est-à-dire d'une durée inférieure à 60 minutes, puisse être regardé pour lui-même, et justifie pleinement et à lui seul une séance de cinéma. Menée en collaboration avec le Groupement national des cinémas de recherche et plusieurs associations régionales (l'ACRIF, l'ACOR et Cinémas du Sud), le dispositif proposait au public des salles partenaires de se rendre au cinéma pour voir un film d'une durée inhabituelle.

Malgré un bilan mitigé, lié, selon le témoignage des exploitants, à la difficulté qu'il y a à programmer des films de moins d'une heure dans une grille établie d'après les impératifs de programmation quotidienne des séances de long métrage, nous avons

décidé de reconduire l'opération, quitte à l'infléchir légèrement. C'est que nous continuons de croire qu'elle peut participer à transformer le regard porté, par le public, mais aussi par une partie de la profession, sur les films courts. Avec les mêmes partenaires, et selon, à peu de choses près, les mêmes conditions de fonctionnement que l'an passé (cf *agence.court* n° 7), 8 films, répartis en 6 séances, sont mis en circulation cette année, toujours dans les régions de l'Ouest, du Sud, et en Île-de-France : *Petite Lumière* d'Alain Gomis et *Dehors* d'Hélière Cisterne (proposés dans une même séance), *Madame Jacques sur la Croisette* d'Emmanuel Finkiel, *Sur la plage de Belfast* d'Henri-François Imbert, *L'amateur* et *Mort à Vignole* d'Olivier Smolders (proposés dans une même séance), *Après* d'Angelo Cianci et enfin *Malika* de Pierre Chosson. Notons enfin que les films pourront, cette saison, être programmés en compagnie d'autres courts. ■

Contact : Stéphane Kahn - acmski@noos.fr